

hantés par le spectre de centaines de millions d'humains vivant en deçà du seuil de la pauvreté et sous la menace de la famine. Beaucoup trop d'individus sont encore privés de leur droit d'acquérir suffisamment de biens matériels pour protéger leur santé et conserver leur dignité.

La concrétisation de ce droit humain fondamental est la plus grande tâche qui attend les Nations Unies au cours des vingt prochaines années. Personne ne peut manquer d'en voir l'importance primordiale. Il y a deux ans, cette Assemblée votait une résolution reconnaissant que la pleine réalisation des droits civils et politiques sans la jouissance des droits économiques, sociaux et culturels était chose impossible. Il est insuffisant qu'une personne voit ses droits protégés par la loi si elle n'a pas les biens essentiels à sa survie, c'est-à-dire suffisamment de nourriture, des services d'hygiène et d'éducation adéquats et un abri. Le problème des besoins essentiels doit être attaqué directement et prioritairement dans les années 80.

Je me félicite de l'attention renouvelée que les Nations Unies et leurs organes consacrent à ces problèmes, car là aussi j'ai raison d'espérer. On reconnaît de plus en plus que l'aide au développement ne suppose pas l'imposition à un pays d'une philosophie socio-économique qui lui est étrangère. On comprend de mieux en mieux la véritable nature de la coopération.

Le problème ne sera aucunement réglé par l'établissement d'un quelconque régime de bien-être social international chargé d'aider matériellement les plus pauvres. Ce serait en effet le meilleur moyen d'avilir la dignité humaine et de perpétuer la pauvreté. Notre objectif doit être de permettre aux populations d'utiliser leurs propres compétences et d'aider les États à exploiter leurs propres ressources.

Ces paroles peuvent sembler grandiloquentes, optimistes et faciles à prononcer. Mais à vrai dire, Monsieur le Président, je suis optimiste quant à la capacité de notre communauté internationale à collaborer pour résoudre les problèmes qui lui sont soumis. Il reste que ces problèmes sont énormes, nombreux et complexes.

Je ne m'inquiète pas tant du fait que nous ayons des problèmes que de la manière dont nous les abordons. J'accorde beaucoup d'importance au dialogue Nord-Sud. Et